L'Océan, objet poétique, de l'*Odyssée* à *Vingt Mille Lieues sous les mers*.

Essai de thalassopoétique vernienne dans le cadre du sujet « L'expérience de la nature » proposé aux élèves de classes préparatoires scientifiques.
Université de Picardie Jules Verne, 17 décembre 2025.

Isabelle de VENDEUVRE, ENS-PSL.

RESUME DE LA CONFERENCE

Dans *Vingt Mille Lieues sous les mers*, la mer suscite des sentiments ambivalents, voire contradictoires : elle inspire émerveillement et terreur, incarne la beauté et le sublime, mais aussi l'effroi face au danger et à la mort. Par ailleurs, la mer apparaît comme l'antithèse de la société, un espace naturel et un lieu de liberté où l'individu peut s'affranchir des contraintes du monde des hommes. Sillonnée par les navires de nations puissantes, par les modestes embarcations de « travailleurs de la mer », elle est traversée par ces hors-la-loi de l'océan que sont les pirates, et abrite avec le capitaine Nemo un personnage étrange qui semble étranger au monde des terriens. Vivant loin de la société et des nations, en immersion dans une portion de nature aux caractéristiques propres, Nemo n'incarne pas pour autant un homme à l'état de nature, mais plutôt le parangon de la civilisation : il possède une riche bibliothèque, une collection d'art, un orgue… Même s'il est sous la mer, il en est séparé par la coque du Nautilus ou par son scaphandre.

Pourtant, nous dit le narrateur, Nemo est « l'homme des eaux » : « Alors le capitaine Nemo grandissait démesurément dans ce milieu étrange. Son type s'accentuait et prenait des proportions surhumaines. Ce n'était plus mon semblable, c'était l'homme des eaux, le génie des mers. » (p. 505). Il concentre les paradoxes et les mystères du milieu qu'il s'est choisi, dans lequel il paraît parfaitement à l'aise, et propose à ses hôtes captifs une expérience singulière de la nature : « Vous allez voyager dans le pays des merveilles. » (p. 104).

La mer pourvoit à tout ce dont Nemo a besoin, elle est une « […] nourrice prodigieuse, inépuisable » (p. 107), qui lui fournit non seulement sa nourriture, mais ses vêtements, de la teinture, de l'encre, des parfums... Elle est l'origine et la fin de tout : « Tout cela me vient de la mer comme tout lui retournera un jour ! » (p. 107) La mer de Verne, comme la mer biblique, est là avant la création du monde et préside aussi à son Apocalypse. Néanmoins, la mer n'est pas vécue comme une menace par Nemo, mais plutôt comme un lieu idéal et chéri :

« Vous aimez la mer, capitaine.

- Oui, je l'aime ! La mer est tout ! Elle couvre les sept dixièmes du globe terrestre. Son souffle est pur et sain. C'est l'immense désert où l'homme n'est jamais seul, car il sent frémir la vie à ses côtés. La mer n'est que le véhicule d'une surnaturelle et prodigieuse existence ; elle n'est que mouvement et amour ; c'est l'infini vivant, comme l'a dit un de vos poètes. » (p. 107).

Pourtant, le roman montrera que si la mer n'est que mouvement, elle n'est pas qu'amour… Le thème de l'expérience de la nature dans *Vingt Mille Lieues sous les mers* pose trois questions : La mer est-elle une partie de la nature, ou a-t-elle un statut particulier ? Que dire de l'être humain qui en fait l'expérience : fait-il partie de la nature ou en est-il séparé ? Que penser de Nemo, personnage-limite et point focal de l'œuvre ?

Cette communication remonte le temps pour proposer des pistes de réflexion thalassopoétique, inscrivant *Vingt Mille Lieues sous les mers* dans la longue durée de l'histoire littéraire, en partant de Grèce, pour ensuite commenter quelques exemples tirés de la littérature française, du XVIe au XIXe siècle, faisant ressortir l'originalité de Verne par rapport à une tradition multiséculaire. Dans un second temps, les fonctions de la mer, qui relie et sépare, sont évoquées. Enfin, après avoir évoqué les grands tournants critiques des cent dernières années, nous abordons *Vingt Mille Lieues sous les mers* à la lumière des enjeux contemporains, à la fois écologiques et géopolitiques, illustrant en particulier la tension entre mer libre et territorialisation.